

« Inégalité(s) hommes-femmes et utopie(s) (Antiquité-XXI<sup>e</sup> siècle) »

Colloque international et pluridisciplinaire

Université Charles de Gaulle – Lille 3

18 - 20 juin 2015

« Voix et voies de femmes : Études sur les femmes, le sexe et le genre » (EA CÉCILLE 4074)

UMR Savoir Textes Langage (STL, UMR 8063)

« la seule manière de sortir du cercle dans lequel l'idéologie nous entraîne c'est d'assumer une utopie, de la déclarer et de juger l'idéologie de ce point de vue » (Paul Ricœur, *L'Idéologie et l'utopie* [1997]).

« What future is there for a female child who aspires to being Humphrey Bogart? » (Donna Haraway citant *The Female Man* (1975) de Joanna Russ, in Modest\_Witness@Second\_Millennium. Female Femaleman©\_Meets\_Oncomouse™, *Feminism and Technoscience* (1997).

Comment les utopies – littéraires et/ou communautaires (imaginées par des hommes comme par des femmes) – représentent-elles, augmentent-elles ou résolvent-elles l'/les inégalité(s) entre les hommes et les femmes ? Telle sera la problématique de cette manifestation.

« Utopie » est un terme (*ou-topos* [sans lieu]) forgé par Thomas More pour désigner la cité imaginaire dans le récit de voyage vers un lieu fictif, *De optimo reipublicae statu, deque insula Utopia* (1516). Dans l'en-tête de l'édition de Bâle (1518), Thomas More utilise le terme d'*Eutopia* pour désigner le lieu imaginaire qu'il a créé. Cet autre néologisme ne repose plus sur la négation *ou* mais sur le préfixe *eu* qui signifie *bon*. *Eutopie* signifie donc « le lieu du Bon », donc, ici, une société idéale.

L'utopie est « [le] projet ou rêve d'une société et, par extension, d'un avenir désirable, mais tenu pour chimérique » (Paul Foulquié et Raymond Saint-Jean, *Dictionnaire de la langue philosophique* [1962 ; Paris : PUF, 1978] 747). Le plus souvent satirique et subversif, le dessein en est la dénonciation des travers d'une époque, à travers un lieu imaginaire (lointain, mythique) : la Callipolis de Platon, *L'île des esclaves* de Marivaux (1725), l'Eldorado de *Candide* (1759), etc. ; la distanciation dans l'espace – voire aussi dans le temps – est destinée à éviter la censure (politique, religieuse...). Cette tradition, ce genre littéraire remonte à *La République* (c. 370 av. J.C.) de Platon et passe par *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella (1623), *La Nouvelle Atlantide* (1628) de Francis Bacon, le *Voyage en Icarie* (1840) d'Étienne Cabet, etc.

Selon Henri Meschonnic, « L'utopie est une fabrique de sens, une fabrique d'histoire. Elle est conquérante. Ni substitutive, ni compensatoire [...]. Non en opposition avec la terre réelle, mais transformatrice du lieu. Sans elle, il n'y a pas de lieu. Il n'y a que des territoires » ( *L'Utopie du Juif* [Paris : Desclée de Brouwer, 2001] 22). La différence entre le lieu et les territoires peut présenter un intérêt, d'une part, pour penser les rapports sociaux existant entre les sexes et, d'autre part, pour les penser autrement : territoires plus ou moins imposés ou

fabriqués relevant toujours d'une représentation binaire *versus* lieu d'une hospitalité ou convivialité ne relevant plus d'une logique dualiste et, dans le cas présent, inégalitaire.

Aux utopies littéraires masculines, souvent misogynes jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Aristophane, Swift, William Morris), où les seules femmes dignes d'intérêt sont les épouses et les mères (Bacon, More, Bellamy, etc.), se mêle un nombre croissant d'utopies féminines (Christine de Pisan, Margaret Cavendish, Sarah Scott, Lady Mary Hamilton, Mary Livermore, Mary Howland, Martha Bensley Bruere, Ines Haynes Gillmore, Charlotte Haldane etc.), dont certaines « excluent » la présence des hommes (Charlotte Perkins Gilman, Mary Bradley Lane, etc.).

Le XX<sup>e</sup> siècle voit fleurir les dystopies ou les contre-utopies qui signalent une méfiance croissante à l'égard des récits maîtres (ou des grands récits) et de l'idéologie marxiste et communiste. La dystopie orwellienne invite à se détacher de l'idéal de perfection et d'innocence politique qui a pu caractériser les utopies positives. Mais les dystopies sont aussi ces « utopies privatives » où la quête du bonheur passe par la suppression des souffrances ou des inégalités et donc souvent/parfois des genres dans leur asymétrie opprimante. Ce que Jameson appelle le « principe de réduction du monde » devient l'une des stratégies de la science-fiction féministe d'Ursula Le Guin, par exemple, qui imagine un monde (Gethen) ambisexuel, débarrassé de tout ce que la sexualité a de problématique et de violent et du capitalisme. Qu'en est-il de ces utopies paradoxales qui se fondent sur une économie de la pénurie et dans quelle mesure cette évolution du genre de l'utopie est-elle liée à la prise en compte des oppressions de genre ou liées à la sexualité d'un point de vue situé ? Que nous apprend-elle sur la conception féminine et féministe du pouvoir et des relations que les femmes et les féministes peuvent ou doivent entretenir avec « le pouvoir » ?

Par-delà les utopies ou la balance entre utopie et dystopie, comment penser un espace et une organisation autres des rapports à travers le motif foucauldien des « hétérotopies », lieux autres présentant une contestation à la fois mythique et réelle de l'espace habituel. Quel rôle jouent alors les « espaces autres » de la fiction dans cette recomposition à partir du moment où la littérature devient, pour Sedgwick par exemple, une sorte de surface de projection des « troubles dans le genre » ? (*Epistemology of the Closet* [1990] et *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire* [1985]). Juxtaposant en un seul lieu réel plusieurs espaces parfois incompatibles, les hétérotopies introduisent aussi une rupture absolue avec le temps habituel, ce sont des hétérochronies, combinant un système d'ouverture et de fermeture, créant un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore l'espace réel, ou en présente un mode autrement organisé. Comment considérer ces « sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels sont à la fois représentés, contestés et inversés, [c]es sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault, « Des espaces autres ») ? Ces expériences périlleuses où se joue quelque chose du sujet dans son rapport au monde, à lui-même et aux autres, peuvent-elles servir de paradigme pour repenser, hors des espaces et des temps habituels, un régime d'exception des sexuations et de sexualités qui rompe jusqu'à la distribution même, prise ici comme point de départ, en femmes et en hommes ? Dans quelle mesure les utopies sexuelles urbaines qui relèvent de ce que Gayle Rubin a appelé « la sexoethnogenèse urbaine » participent-elles d'hétérotopies réussies en ce qu'elles produiraient des restructurations sociale et sexuelles non normatives et des dynamiques de pouvoir différentes (avec la culture SM à San Francisco par exemple) ?

Si les utopies ravissent en ouvrant un espace merveilleux, les hétérotopies inquiètent, en subvertissant jusqu'au langage et à l'imagination, « parce qu'elles brisent les noms communs ou les enchevêtrent, parce qu'elles ruinent d'avance la 'syntaxe', et pas seulement celle qui construit les phrases, – celle moins manifeste qui fait tenir ensemble (à côté et en face les uns des autres) les mots et les choses » (Foucault, *Les Mots et les choses* [1966]). Qu'en résulte-t-il alors en ce qui concerne les relations entre et par-delà les sexes – et les mots pour les dire ? Comment utiliser ce motif pour les repenser, pour élaborer des discours qui sont susceptibles

d'en accueillir la différence, d'en accomplir la puissance d'altération ? Quelque chose de cet ordre semble se jouer dans l'alternative que Foucault dessine, dans *La Volonté de savoir* (1976), entre des « corps-plaisirs » et un « dispositif de sexualité » qui en contraint et en limite l'expression ? Ne s'agit-il pas alors justement d'une invitation à réarticuler, dans la dimension utopique d'un *ars erotica*, sexualité et « usage des plaisirs » ?

Dans le texte consacré aux hétérotopie (« Des espaces autres »), Foucault insiste encore sur la primauté de l'espace sur le temps pour notre époque contemporaine, de plus en plus « hétérochronique ». Peut-on en tirer les conséquences et élargir la dimension spatiale inscrite dans le mot « utopie » pour y inclure l'idée de cyberspace? Il s'agirait alors de se pencher sur les nouveaux modes de relations, de mise en réseau constituant des identités et des alliances provisoires évoqués par Donna Haraway dans « A Cyborg Manifesto » (1991), internet permettant l'émergence à la fois de nouvelles logiques d'affiliation, d'appartenance, d'affinités, de groupements pragmatiques, de nouveaux modes d'action, au-delà de l'opposition entre sphère publique et sphère privée?

### **Quelques pistes :**

- Domaines où se manifestent les inégalités entre les hommes et les femmes : éducation, célibat, choix (mutuel) du conjoint, conception du mariage (nécessité économique, « association de partenaires égaux en droits et en devoirs » (C. Cohen-Safir), contrôle des naissances (voire eugénisme), droit au statut et à la protection juridique, droit à la propriété, droit à l'emploi, etc.
- Est-il possible d'échapper, dans l'utopie, au patriarcat comme rapports de pouvoir (propriété, religion, mariage) ?
- Peut-on rattacher certains récits de voyage/d'anthropologie ou ethnologiques à une forme d'utopie en présentant d'autres possibles (patriarcat méditerranéen ; les Germaines combattent aux côtés des hommes ; des textes de voyageurs libertins évoquent des accouchements sans douleur pour interroger la bible...)
- Utopies/dystopies et pouvoir
- Utopies/ inégalités, discriminations
- Utopies/dystopie et sexualités
- Utopies genrées/utopies dégenrées
- Utopies/dystopies féministes et queer
- Utopies/hétérotopies
- Utopies/dystopies et stratégies féministes (séparatisme, communautés, hétérotopies)
- Utopies/dystopies à l'ère numérique
- Utopies/dystopies et technologies
- Utopies/dystopies et architecture, urbanisme, littérature, cinéma, peinture, BD, culture populaire, science fiction, performance, arts, festivals
- Utopies/dystopies communautaires et subcultures urbaines
- Utopies/dystopies et corps...
- Utopies, cinéma et jeux vidéos dystopiques...

### **Toutes les approches sont bienvenues :**

Études littéraires, études théâtrales, philosophie, théorie critique, études comparées, études féministes, géographie sexuelle, « cultural studies », « visual studies », « film studies », « technology studies », « gender studies », « queer studies », « post-colonial studies », « decolonality »...

Ce colloque sera précédé ou suivi de journées d'étude sur des thèmes spécifiques liés à sa thématique.

### **Bibliographie indicative :**

- Abensour, Miguel. *L'utopie de T. More à W. Benjamin*. Paris : Sens & Tonka, 2000.
- Atwood, Margaret. *The Handmaid's Tale*. New York : Fawcette Crest, 1985.
- Califia, Pat. *Doc and Fluff, The Distopian Tale of a Girl and Her Biker*. Boston : Alyson Publications, 1990.
- . « Sexe et utopie ». [“Sluts in Utopia: The Future of Radical Sex”]. *Public Sex: The Culture of Radical Sex*. 1994, 2000. Paris : La Musardine, 2008.
- Cohen-Safir, Claude. *Cartographie du féminin dans l'utopie. De l'Europe à l'Amérique*. Paris : L'Harmattan, « Bibliothèque du féminisme », 2000.
- Denèfle Sylvie, dir. *Utopies féministes et expérimentations urbaines*. Rennes : PU de Rennes, 2008.
- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- . *L'Usage des plaisirs ; Le Souci de soi*. Paris : Gallimard, 1984.
- . « Des espaces autres ». *Dits et Écrits : 1954-1988*. Vol. 4. Paris : éditions Gallimard, 1980-1988.
- . *Le Corps utopique. Les Hétérotopies*. Paris : Éditions Lignes, 2009.
- . *Les Mots et les choses*. Paris : Éditions Gallimard, 1966.
- Fourier, Charles. *Le Nouveau monde amoureux*. 1816. Paris : Les Presses du réel, 1998.
- Griffiths, Martin. “Early Feminist Utopias and the Essentialist Paradigm”. Paper Presented at the Science Fiction Research Association Conference, New Lanark, Scotland, June 2002.
- Haraway, Donna. “A Cyborg Manifesto”. *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*. New York: Routledge, 1991. Trad. *Des Singes, des cyborgs et des femmes, La Réinvention de la nature*. Paris : Éditions Jacqueline Chambon, 2009.
- . “Femaleman©\_Meets\_Oncomouse™”. Modest\_Witness@Second\_Millennium. Female Femaleman©\_Meets\_Oncomouse™”. *Feminism and Technoscience*. London : Routledge, 1997.
- Jameson, Frederic. *Archeologies of the Future*. London : Verso, 2005. Trad. Nicholas Vieillescazes. *Archéologies du futur*. Vol.1 : *Le Désir nommé utopie*. Vol. 2 : *Penser avec la science fiction*. Paris : Max Milo, 2008.
- Johns, Alessa. “Feminism and Utopianism.” *The Cambridge Companion to Utopian Literature*. Dir. Gregory Claeys. Cambridge : Cambridge UP, 2010. 174-98.
- Larue, Anne. *Dis papa, c'était quoi le patriarcat ?* Paris : Éditions IXE, 2013.
- Le Doeuff, Michèle et Margaret Llasera, *Sir Francis Bacon. La Nouvelle Atlantide suivi de Voyage dans la pensée baroque*. Paris : Payot, 1983.
- Le Guin, Ursula K. *The Left Hand of Darkness*. New York : Ace Books, 1969. *La Main gauche de la nuit*. Trad. fr. Jean Bailhache. Paris : Robert Laffont, 1971.
- Levin, Ira. *The Stepford Wives*. New York: Random House, 1972.
- Macherey, Pierre. *De l'Utopie !* Grenoble : De l'incidence Éditeur, 2011.
- Marcuse, Herbert. *La Fin de l'utopie*. Paris: Éditions du Seuil, 1968.
- « Regards sur l'utopie ». Revue *Europe* 985 (mai 2011).
- Riot-Sarcey, Michèle. « Le Féminisme, une utopie ? Regard sur une histoire conflictuelle ». *Les Utopies, moteurs de l'Histoire ?* Préface Michèle Riot-Sarcey. Les Rendez-vous de L'Histoire, Blois 2000. Editions Pleins Feux, « étude(s) », 2001. 61-78.
- , dir. *L'Utopie en questions*. Saint-Denis : PU de Vincennes, 2001.
- . dir. *Dictionnaire des utopies*. Paris : Larousse, « In Extenso », 2007.
- Rubin, Gayle, *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality*. Dir. C. S. Vance. *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*. New York : Routledge, 1982. Trad. fr. *Marché au sexe*. Paris : EPEL, 2000.
- Russ, Johanna. *To Write like a Woman : Essays in Feminism and Science-Fiction*. Bloomington: Indiana UP, 1995.
- Ruyer, Raymond. *L'Utopie et les utopies*. Paris : PUF, 1950.
- Schmitt-Pantel, Pauline (débat animé par). « L'Égalité entre les hommes et les femmes : une utopie ? ». *Les Utopies, moteurs de l'Histoire ?* Préface Michèle Riot-Sarcey. Les Rendez-vous de L'Histoire, Blois 2000. Éditions Pleins Feux, « étude(s) », 2001. 79-100.

Sedgwick, Eve Kosofsky. *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire*. New York : Columbia UP, 1985.

---. *Epistemology of the Closet*. Berkeley: U of California P, 1990.

Servier, Jean. *Histoire de l'utopie*. Paris : Gallimard, 1991.

Thomasset, Claude et Danièle James-Raoul, dir. *En quête d'utopie*. Paris : PU Paris-Sorbonne, 2005.

Les propositions de communications (400 mots environ, accompagnées d'un CV bio- et bibliographique), d'ateliers ou de performances sont à envoyer par courrier électronique (document word) à Guyonne Leduc ([guyonne.leduc@univ-lille3.fr](mailto:guyonne.leduc@univ-lille3.fr)) pour le 1<sup>er</sup> septembre 2013.

Les propositions d'ateliers et de performances sont à adresser aussi à Marie-Hélène Bourcier, Lille 3 ([mariehelenebourcier@gmail.com](mailto:mariehelenebourcier@gmail.com))

Les propositions seront examinées de façon anonyme par un comité scientifique pluridisciplinaire qui rendra son avis pour le 1<sup>er</sup> novembre 2013.

Une publication est envisagée; les tapuscrits seront soumis à un comité de lecture.

Renseignements auprès de Guyonne Leduc et de Jean-François Delcroix ([jean-francois.delcroix@univ-lille3.fr](mailto:jean-francois.delcroix@univ-lille3.fr)), responsable administratif de l'EA CECILLE

EA CÉCILLE, dir. : Catherine Maignant (Lille 3)

UMR STL, dir. : Philippe Sabot (Lille 3)